

« Ne laissez personne mettre de barrières entre Vous et le peuple belge »



Sire, Je prends aujourd'hui la liberté de Vous écrire pour exprimer à Votre Majesté tous mes vœux de bonheur et de succès de cette belle, noble et exaltante entreprise que celle d'incarner la Belgique, de porter fièrement ses couleurs et de mener les destinées d'un royaume dont la plus grande richesse est son peuple dans son extraordinaire diversité. Oui, Sire, comme je l'avais écrit au roi Albert II lorsqu'il m'avait fait l'honneur de me décerner les insignes d'officier de l'Ordre de Léopold, j'aime la Belgique et j'aime les Belges. Mais je l'aime encore plus lorsqu'elle est unie, parce qu'elle est plus forte, plus respectée aussi à travers le monde comme Vous avez dû vous en apercevoir au cours de vos nombreuses missions économiques à l'étranger. A l'aube de Votre règne, j'implore Votre Majesté de toujours maintenir l'unité de la Belgique, une ambition que partage l'immense majorité des citoyens de Votre pays. Je sais que Vous avez à cœur cette mission et que vous chérissez Votre pays avec le désir de le servir. Vous n'aurez pas la tâche facile à un moment de l'Histoire où les menaces séparatistes et les discours populistes se développent sur le terrain fertile de la crise économique. Votre volonté sincère palliera l'absence d'aisance médiatique. J'aimerais que l'on cesse de vous le reprocher. A l'heure où tous s'expriment sur tous sujets à longueur de temps, il n'est pas mauvais qu'un roi arbitre suprême prenne un peu de distance et de hauteur. Et la Belgique compte suffisamment de talents à la télévision pour Vous offrir le recours d'un training efficace devant les caméras. Sire, j'émetts encore un vœu. Allez au-devant des Belges, quelle que soit leur langue, quelle que soit la communauté régionale ou linguistique à laquelle ils appartiennent, car ils ne demandent qu'à Vous aimer, et Vous aider. Ne laissez personne mettre de barrières entre Vous et le peuple belge, sortez le plus possible de Votre palais, la monarchie est d'autant plus populaire qu'elle n'est ni hiératique ni lointaine, mais présente dans le cœur des gens. C'est cela aussi la démocratie directe. Vous disposez aussi, Sire, de sérieux atouts : Votre préparation exemplaire à vos nouvelles fonctions, mais j'ajouterais aussi une épouse qui est le charme et la distinction personnifiées ainsi qu'une couronne d'enfants dont vous êtes le père attentif et aimant. C'est cette image de la Belgique vivante, forte, unie, chaleureuse, que nous, Français, nous aimons. Je Vous souhaite un règne prospère et heureux. Votre fidèle et dévoué, **Stéphane Bern**

STÉPHANE BERN, JOURNALISTE FRANCO-LUXEMBOURGEOIS, SPÉCIALISTE DES TÊTES COURONNÉES

« La monarchie ne peut pas être abandonnée à nos fluences politiques ou culturelles au milieu des variations et des ingratitude »



BRUNO COLMANT / PROFESSEUR D'ÉCONOMIE, MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Monseigneur, Les meilleurs juristes du pays s'épandent à rappeler l'irresponsabilité du Roi. Si la lecture de cette affirmation est la traduction de notre Constitution, il ne me semble pourtant pas possible de dissocier la monarchie de l'histoire collective de ce pays et de nos passés individuels. Tout ce que nous possédons de rationnel et d'affectif rappelle qu'un Roi incarne une époque et des transitions. Les valeurs morales qu'il véhicule à titre personnel transcendent sa fonction. Je suis donc convaincu que la trame finale de la monarchie n'est pas l'irresponsabilité du représentant ultime de l'État. Quelle serait, au reste, la portée d'une monarchie dont le chef ne serait que la perception diaphane de ceux qui sont en charge de l'exercice de l'État ? Et surtout, pourquoi imaginer une monarchie résumée à la mesure du protocole alors qu'elle est le recours ultime lorsque la représentation démocratique n'arrive justement pas à formuler la direction du même pays ? C'est bien vers le Roi que les représentants du peuple se tournent lorsqu'ils ne trouvent pas l'équilibre des votes qui leur ont été exprimés. De surcroît, une monarchie exclusivement protocolaire ne serait-elle pas le plus grand danger d'un peuple qui ne s'extrait pas de ses contradictions ? Probablement car c'est le Roi qui doit établir un juste équilibre entre les influences qui font la destinée de la nation. Je crois que la direction de l'État ne peut pas se satisfaire d'être un reflet immédiat de la société. La monarchie ne peut pas être abandonnée à nos fluences politiques ou culturelles au milieu des variations et des ingratitude. Parce que nous l'avons choisie et surtout que nous l'avons personnifiée, cette monarchie nous discipline dans un incontestable rassemblement. Cette fédération, c'est celle des valeurs morales supérieures qui fondent les peuples et bâtissent les fraternités. C'est un ainsi qu'un Roi diffuse la confiance dans l'objectivité, dans la rectitude du jugement et dans l'équité des citoyens. Le XXI^e siècle exigera une gigantesque adaptation de nos communautés, désormais mises en concurrence économique avec des mondes lointains et confrontées à des volatilités inattendues. Il devra être bâti sur la bienveillance sociale et l'entrepreneuriat. Ces deux valeurs fondent la prospérité de notre pays, bientôt bicentenaire, et qui doivent constituer l'infrastructure de la pensée. C'est maintenant qu'il faudra donner confiance à notre avenir, avec sagesse et discernement. La Belgique possède le premier secret des grandes réussites, qu'on appelle l'orgueil. La personnalité du Roi permet de donner une vision à cette ambition. Échappant à l'imminence de la politique et par votre personnalité, vous fédérez les nouveaux hommes qui devront s'exercer à l'intelligence du futur. **Bruno Colmant**

« Je ne doute pas de vos qualités, marines et autres, pour maintenir à flot le paquebot belge, à maintes reprises rafistolé »

Bon sang ne saurait mentir... Je suis bien embêté de vous adresser, cher futur Roi, cette missive commandée par un journal dont l'accroche alléchante est « on a raison de l'ouvrir ». En effet, nous n'avons pas été présentés et nous ne le serons jamais. Je ne vous connais qu'à travers l'image médiatique, controversée et pâlichonne, que vous donnez de votre personnalité pourtant façonnée par les meilleurs, parait-il, précepteurs de votre désormais royaume. Je n'aurai pas le mauvais goût d'évoquer ici les rumeurs détestables sur vous-même et votre lignée, colportées par de vils esprits, jaloux, forcément mal informés et mal intentionnés.

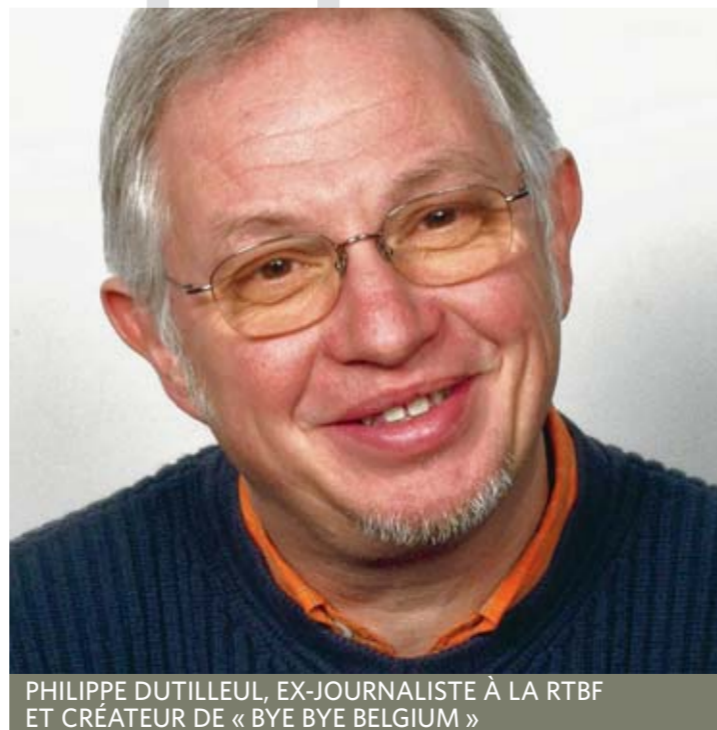
Roupiés de sansonnet que ces critiques déplacées ! Personnellement, je ne doute pas de vos qualités, marines et autres, pour maintenir à flot le paquebot belge, à maintes reprises rafistolé. Vous n'aurez guère besoin de bouées de sauvetage pour sauver votre royaume du naufrage, la classe politique presque unanime (à l'exception d'un quartier de flamingants dégoûtés et de quelques séparatistes franchouillards), la presse courbée à votre échine (sauf l'un ou l'autre journaliste irresponsable ou irrévrencieux), le bon peuple encarté ou docile, les élites pressées de conserver leurs privilèges, se chargeant de vous protéger contre vous-même et de maintenir l'unité du pays contre vents et marées.

Vous bénéficiez d'une transition de velours, mitonnée par votre cher papa vieillissant et par un premier ministre aussi brillant que l'étoile du berger. La succession s'ouvre sous les meilleurs auspices : entente intracommunautaire revenue comme par enchantement, dette publique maîtrisée à quelques cents près, austérité pimentée de justice sociale, armée parquée dans les casernes, nombreux jeunes s'amusant dans les festivals de l'été, chômeurs et vacanciers s'appêtant à suivre, avec quelque envie, les multiples reportages formatés en votre honneur et celui de votre charmante épouse.

Je m'en voudrais donc, par esprit grincheux, de gâcher la fête dont les Diabes Rouges dressent les contours sportifs. Tout est sous contrôle et on promet bien des emmerdements (excusez ce terme trivial) à celles et ceux qui se dresseront sur votre royal chemin, tel, Jean Quatremer, ce freluquet de journaliste français au quotidien « gauchiste » « Libération », rappelé médiatiquement à l'ordre pour avoir osé critiquer le désordre bruxellois. Je ne commettraï donc pas de crime de lèse-majesté sachant que la tonalité grisâtre et participative de notre cher pays se trouve entre des mains expertes, que l'écrasante majorité des « bekende belges » et forcément celle qui est silencieuse vous soutiennent corps et âme. Je clamerai encore moins un inconvenant « Vive la République », qui me ferait immanquablement rentrer six pieds sous terre !

Je serai donc, par la force de l'inertie et de tous les conservatismes, par joie convenue, votre sujet résigné.

Philippe Dutilleul
Journaliste, réalisateur (Bye Bye Belgium), écrivain / Dernier livre paru (avec Julien Oeuillet) : « Ils sont tous ces Belges », aux Editions du Moment.



PHILIPPE DUTILLEUL, EX-JOURNALISTE À LA RTBF ET CRÉATEUR DE « BYE BYE BELGIUM »

« Sire, votre rôle sera d'inspirer et de favoriser la réflexion de l'élite des femmes et hommes de la Nation »

Sire, Notre Monarchie Constitutionnelle s'enorgueillit d'un nouveau roi symbole d'unité et emblème de la Nation. Petite dans le concert des peuples, la Belgique avait brillamment réussi, en dépit de deux guerres mondiales meurtrières, le miracle de la révolution Industrielle, grâce à son textile, sa métallurgie et ses mines, tant en métropole qu'au Congo. La disparition partielle ou totale de ces fleurons impose aux Belges d'aujourd'hui, l'ambition de conquérir une nouvelle révolution Industrielle. Celle-ci trouvera ses bases dans le Savoir et la recherche Scientifique Universitaire d'excellence, à la fois fondamentale et appliquée, à condition qu'un partenariat plus précoce et plus efficace avec les mondes de l'entreprise et des finances assure la valorisation des découvertes. L'émergence de nouveaux empires financiers Asiatiques et la concurrence entre superpuissances bouleversent les équilibres et secouent l'Europe de tensions financières causant des drames sociaux et des divergences nationalistes centrifuges. La Belgique n'est pas épargnée par ces menaces de repli identitaire.

Notre avenir Belge et Européen nous impose au contraire d'avoir l'ambition d'une ardeur d'avance et d'une immersion plus rapide dans un monde globalisé. Nos Universités, nos centres de recherche rivalisent avec les meilleurs et pourront assurer cette nouvelle mutation économique, basée sur le savoir, la maîtrise scientifique et technologique, à condition d'oser un partenariat consolidé, plus précoce avec nos entreprises Belges mais aussi Internationales, sans complexe, ni frilosité mais avec des garanties sérieuses d'ancrage Belge de nos découvertes, de nos productions et de nos développements ! Soyons les meilleurs et les plus efficaces, et le monde sourira aux Belges. Le dialogue Nord-Sud demeurera un atout indispensable, pour notre essor et restera une préoccupation, à la fois économique, sociétale et sociale. Sire, Votre rôle ne sera évidemment pas d'initier ces réformes mais d'inspirer et de favoriser la réflexion de l'élite des femmes et des hommes de la Nation. Vos nombreuses missions prioritaires vous ont particulièrement préparé à promouvoir la Belgique économique dans le Monde. Demain, vous veillerez, avec vos ministres, non seulement à représenter la Nation mais aussi à lui insuffler la volonté de croire en son avenir et vous demeurerez le garant de ses valeurs humanistes : éthique, solidarité sociale, justice, accès à la santé, respect de de l'individu et de son environnement... D'innombrables Belges vous remercient déjà.

Avec mon plus profond respect, **J.M. Foidart**



JEAN-MARIE FOIDART / MÉDECIN, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, CO-FONDATEUR DES SOCIÉTÉS PHARMACEUTIQUES MITHRA ET UTERON

« Monseigneur, n'écoutez pas tous ces experts en communication qui vont essayer de vous modeler, de vous affadir, de vous lisser »

JOSÉ-ALAIN FRALON / JOURNALISTE FRANÇAIS, ANCIEN CORRESPONDANT DU « MONDE » À BRUXELLES

Ouf ! Vous voilà enfin, Monseigneur, dans le vif du sujet. Pour le moment, ce passage du relais tant redouté s'est déroulé dans les meilleures conditions. Début des vacances, atmosphère politique plutôt calme, économie encore vaillante en dépit de la crise. Voilà même que les Diabes Rouges se mettent à aligner victoire sur victoire et qu'un nouveau Jacques Brel, Stromae, explosant de talent et de force, porte loin et fort la voix de cette Belgique bigarrée que nous aimons tant. Simplement, humainement, avec juste ce qu'il faut d'émotion contenue, votre père a tout simplement expliqué qu'il n'avait plus la force d'assumer convenablement sa tâche. Il vous faut maintenant transformer l'essai. Un homme va tout faire pour vous en empêcher. Il est très fort. Regardez-le : il est même en train de faire croire urbi et orbi qu'il ne veut pas l'indépendance de la Flandre ! Il va chercher d'abord à vous rogner les ailes, à vider votre fonction de toute sa substance. Pour vous donner, à la première occasion, le coup de grâce. La moindre erreur vous sera fatale. Le problème est que cet homme, loin d'être seul, rassemble derrière lui près de la moitié des Flamands, si l'on compte les ralliés de la dernière heure. Le duel ne s'arrêtera pas au premier sang, comme il est d'usage en Belgique. Il sera sans pitié. Car Bart De Wever, c'est bien entendu de lui qu'il s'agit, veut votre peau. A vous de la défendre bec et ongles. Avec vos tripes. Veuillez pardonner l'outrecuidance d'un petit Français qui vous donne des conseils, mais de grâce, Monseigneur, n'écoutez pas tous ces experts en communication qui vont essayer de vous modeler, de vous affadir, de vous lisser. Ne vous modernisez pas ! Faites comprendre que vos défauts présumés sont des qualités essentielles pour accomplir votre tâche. Vous n'êtes pas un grand orateur ? « Grand parleur, petit



BRUNO COPPENS / HUMORISTE

Prince de Belgique, Je t'écris car je veux t'aider. Nous avons des points en commun ! J'ai lu que tu aimais l'astronomie, et moi, les étoiles, j'en connais un rayon. Tu as même été au Chili et tu as dit devant des scientifiques une phrase poétique que j'aurais aimé écrire : « De quoi sommes-nous faits, puisque si je comprends bien le livre d'Hubert Reeves, les particules de notre corps viennent des étoiles ! » Tu es une étoile, Philippe. Mais des personnages au cœur sombre veulent te mettre hors d'état de luire alors comme tu changes bientôt de costume, je veux t'aider à briller. Si des grandes personnes trop sérieuses te disent que tu es incomplet, reprends ma phrase : « Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part ! » S'ils trouvent que tu n'es pas capable de prendre les choses en main, clame : il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner. » Un roi humble sera toujours aimé de son peuple. Et sur ton manque de connaissance ? Ma citation « On ne connaît que les choses qu'on apprivoise » permettra de faire patienter tout le monde... Et si le barde De Wever qui chante dans le Grand Nord se moque encore de toi, reste philosophe et dis : « Il est plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui. » Cela forcera le respect. Et puis s'ils t'embêtent parce que tu as parlé avec... Mickey, lance : « Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent. » Et enfin, en cadeau, je t'offre la première phrase de ton premier discours royal : « J'ai le droit d'exiger l'obéissance parce que mes ordres sont raisonnables. » Même dans ton beau costume de souverain, je sais que tu garderas toujours cette silhouette d'un enfant qui a grandi à « l'insu de son plein gré ». Et cela nous unit à jamais. **Le Petit Prince (Bruno Coppens)**

(Toute ressemblance avec Le Petit Prince de Saint-Exupéry ne serait pas du tout fortuite)



faisieu », disent vos voisins du nord de la France. Vous êtes têtus ? Il faut savoir ne pas dévier de sa ligne dans ces moments où toutes les valeurs sont sens dessus dessous. Vous avez une culture à géométrie variable ? Ne confondons pas hommes d'état et brillants intellectuels. Et puis, l'essentiel n'est pas là. Il est dans ce lien irrational, désuet, dépassé, mais toujours présent qui unit un roi et son peuple. C'est sur ce terrain-là que vous devez affronter le bourgmestre d'Anvers. Votre autre chance s'appelle l'Europe dont tous les membres craignent comme la peste ces tentations séparatistes et qui seront à vos côtés pour défendre l'unité de votre pays. Pour cela, Bruxelles, capitale de l'Europe, est un atout sérieux dans votre manche. A condition de donner ou de redonner à cette ville le lustre nécessaire à son statut international. Et de faire en sorte que les Bruxellois, édiés comme citoyens, se comportent en hôtes généreux et responsables. Je dois maintenant être franc. Même si je le regrette profondément, je pense que vous allez perdre la partie. La marche des Flamands vers leur indépendance me semble irréversible car elle conjugue l'irrationnel et le concret. L'imaginaire et les gros sous. Côté our, on chante le Lion des Flandres et côté jardin on râle contre ces Wallons qui coûtent trop cher. Difficile de stopper un tel mouvement de fond. Peut-être serez-vous le dernier roi des Belges. Alors, il en ira de votre honneur et de votre gloire de partir la tête haute. **José-Alain Fralon**



FRANCIS DANNEMARK & VÉRONIQUE BIEFNOT / ÉCRIVAINS



Cher roi Philippe, Certes, vous n'êtes pas le premier roi des Belges. Vous n'êtes pas non plus le premier roi Philippe. D'illustres Philippe vous ont précédé dans la carrière royale internationale. Ramezons un instant à la mémoire les noms de Philippe III le Hardi, de Philippe IV, dit le Bel, de Philippe, cinquième du nom et dit le Long. En Espagne, le premier Philippe était beau, le quatrième était grand et le cinquième brave. Les Philippe portugais, quant à eux, sont passés dans l'Histoire grâce à leurs qualités morales : prudence pour le premier, plété pour le second. Cher Philippe, qui serez bientôt notre roi, sous quel surnom rêveriez-vous de passer à la postérité ? Il est trop tôt pour y songer, nous direz-vous peut-être. N'en déplaise à Votre Majesté, il n'est jamais trop tôt pour penser à l'avenir ! Surtout quand on est roi. Car c'est un privilège royal que d'être un visionnaire. Oserions-nous vous suggérer quelques pistes ? Nous avons retenu, parmi d'autres, ces

« Cher Philippe, qui serez bientôt roi, sous quel surnom rêveriez-vous de passer à la postérité ? »

quelques épithètes : Philippe I^{er}, le Discret Philippe I^{er}, dit Gaston Philippe, dit le Premier Philippe I^{er}, le Rassembleur (ainsi que l'espèrent nombre de vos sujets) Philippe I^{er}, dit Mathilde Philippe I^{er}, dit le Barbu (bien qu'il s'agisse d'un phénomène épisodique et peut-être même révolu) Philippe I^{er}, dit le Chat Philippe I^{er}, dit l'Élégant Philippe I^{er}, dit l'Élégant Dans cette liste, bien évidemment non exhaustive, peut-être avez-vous déjà un ou plusieurs favoris. Pour notre part, c'est sans aucun doute à la formule « Philippe le Chat » que va notre préférence. Parce que la nuit, tous les chats sont gris ? Que nenni ! Mais parce que le chat est habile et souple, qu'il retombe toujours sur ses pattes, qu'il ne manque pas d'humour (si l'on en croit Philippe I^{er}, dit Geluck), qu'il est doué pour être sage – et qu'il dispose, pour le devenir vraiment, d'au moins neuf vies. Nous vous les souhaitons toutes très heureuses et amusantes. **Francis Dannemark & Veronique Biefnot**